Bulletin administratif n° 5, mai 1923, pp. 455-456

LAURENT (Edmond)

Châlons 1868.

Le 21 avril, une foule considérable, parmi laquelle on remarquait de nombreux Camarades, ainsi qu'une délégation de la Société des ingénieurs civils de France et une délégation des anciens élèves de l'École centrale, accompagnait au cimetière la dépouille mortelle de notre regretté camarade Edmond LAURENT (Châl. 1868), officier de la Légion d'honneur, président du Conseil d'administration des Établissements Moisant, Laurent, Savey. Le deuil était conduit par le général MORDACQ, gendre de notre regretté Camarade. Une délégation militaire rendait les honneurs.

Sur la tombe, plusieurs discours furent prononcés. Le premier qui parla, notre camarade A. SAVEY, Camarade de promotion et associé du défunt, sut dire, avec autant d'énergie que de sentiment, ce que fut l'existence de travail de son président et ami :

« C'est avec une bien grosse émotion, dit notre Camarade, que je viens, au nom du Conseil d'administration de la Société des Ateliers Moisant, Laurent, Savey, dire un dernier adieu à son président, mon vieux camarade Edmond LAURENT, et exprimer, au nom de la Société des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont il faisait partie depuis de longues années, les vifs regrets que tous ont éprouvés à la nouvelle de sa mort.

» Vieux Camarade! en effet, car c'est en 1868 — il y a cinquante-cinq ans — et à l'âge de quinze ans, que nous entrâmes, LAURENT et moi, à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, pour nous quitter en 1871 et nous retrouver, seize ans plus tard, en 1887, comme collaborateurs et associés de M. Moisant, le regretté fondateur de notre maison.

A sa sortie de Châlons, LAURENT fit comme la plupart d'entre nous : il travailla à l'atelier. D'abord dans la maison Thirion, puis, jusqu'en 1875, à l'usine Cail.

Il entra ensuite, comme dessinateur, chez M. Moisant, établi seulement depuis quelques années, boulevard de Vaugirard.

Au bout de peu de temps, M. Moisant, qui s'y connaissait en hommes et qui savait apprécier et encourager ses collaborateurs, eut vite reconnu les qualités de son nouvel employé; il lui conseilla de compléter son bagage scientifique en entrant à l'École centrale, lui assurant qu'il retrouverait son emploi à sa sortie.

» C'est ainsi que LAURENT passa trois ans à l'École centrale, de 1876 à 1879, et reprit, à cette dernière date, sa collaboration dans la maison Moisant, qu'il ne devait plus quitter.

» Associé-gérant, en 1884, de la Société Moisant, Maglin et Laurent, puis, de 1887 à 1902, dans la Société Moisant, Laurent, Savey et Cie, il fournit un labeur considérable.

» Dire ce que fut la carrière industrielle de LAURENT serait énumérer tous les travaux que notre maison a exécutés pendant plus de trente ans. Il me suffira de rappeler la part considérable qu'il prit à l'étude et à l'exécution des travaux de l'Exposition de 1889, galerie des machines, dôme central et passerelle du carrefour de l'Alma — qui lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur — et à ceux de l'Exposition de 1900, en collaboration avec deux de nos confrères : Grand Palais des Champs-Élysées et Palais des fils, tissus et vêtements, dont il fut récompensé par la rosette d'officier.

» Ces récompenses étaient la consécration officielle d'un grand mérite, mais notre président en trouvait une plus grande et plus enviable dans sa satisfaction du devoir accompli, dans l'estime et l'amitié de tous ceux qui le connaissaient ; clients, architectes, ingénieurs et confrères, et dans le respect et la sympathie de ses collaborateurs, employés et ouvriers.

» Mais le labeur acharné fourni par LAURENT, depuis 1880 jusqu'en 1900, ne le fut pas sans répercussion sur l'état de sa santé, et il dut, en 1902, à la formation de notre Société actuelle, dont il fut l'un des fondateurs, renoncer au service actif pour ne conserver que les fonctions d'administrateur et devenir notre président en 1906, à la mort de notre toujours regretté M. Moisant. Ce fut d'ailleurs un repos relatif ; un autre plus qualifié que moi vous dira que notre ami consacra une grande partie de ses loisirs à des études intéressantes et variées.

» D'esprit et de caractère droits, d'intelligence très ouverte, LAURENT était un homme de travail et de bon conseil dans toute l'acception du mot. Tous ceux qui l'ont connu conserveront de lui un souvenir ému.

» Pour nous tous, de la Société des ateliers Moisant, Laurent, Savey, pour les membres de notre Conseil d'administration en particulier, c'est avec une profonde tristesse que nous le voyons nous quitter, lui qui fut pour les uns un maître, pour moi un vieux camarade, pour tous un ami.

» Et de tout cœur, en adressant à Edmond LAURENT un dernier adieu, j'exprime à sa famille éplorée la grande part que nous prenons à sa douleur et l'assurance de notre affectueuse et fidèle sympathie.

« Adieu, mon cher LAURENT, ou plutôt au revoir, à bientôt ! car quelques années ne comptent pas dans l'éternité. »

M. Léon GUILLET, président de la Société des ingénieurs civils de France et directeur de l'École centrale, prit ensuite la parole au nom de ces deux grands groupements, et, dans un discours très remarqué, s'étendit sur les hautes qualités du défunt, signalant notamment les travaux de sociologie auxquels M. LAURENT s'était adonné depuis que son rôle industriel ne l'astreignait plus à une assiduité permanente.

Un dernier discours fut prononcé par un Camarade de promotion de M. LAURENT à l'École centrale, qui fit surtout ressortir, avec une émotion communicative, les qualités de cœur et d'intimité du regretté disparu.

Communication adressée par M. A. SAVEY (Châl. 1868).